

CAPTIVE

Chapitre un.

Demain, c'est ma rentrée en première. Je prépare mes vêtements que je choisis soigneusement pendant une heure en mettant tout mon dressing en vrac et vérifie si toutes mes affaires dont j'ai besoin pour le lycée sont bien dans mon sac. Demain est un grand jour pour moi. Je mise sur mon nouveau physique, mes six kilos et mon appareil dentaire en moins, une nouvelle couleur de cheveux et un nouveau style vestimentaire. Je tiens à ce que cette année soit totalement différente de la précédente. J'avais vécu mon secondaire dans la transparence de mes camarades de classe. Première de la classe, personne ne m'adressait la parole, hormis quand l'un d'entre eux avait oublié de faire ses devoirs ou qu'il avait besoin de recopier sur quelqu'un à la dernière minute.

J'ai passé mon été chez mes grands-parents avec mon petit frère Adisson au bord de la mer. C'est là-bas que j'ai fait le

vide et changé en quelque sorte mon physique. Footing tous les matins, repas sains, ce qui parfois dérangeait mon petit frère qui rêvait de manger des hamburgers et des glaces pendant toutes les vacances. J'ai aussi fêté mes seize ans, loin de mes parents partis en vacances en amoureux sur une île paradisiaque. Bien sûr, en-dehors de ma famille, personne d'autre ne me l'a souhaité. Je voulais que tout cela change. Après avoir enfilé un short et un t-shirt, je prends mon téléphone avec mes écouteurs, je descends les escaliers en mettant en route ma playlist, fais un signe à ma mère occupée dans le salon et pars courir le long de la route. J'aime cette sensation de m'échapper le temps d'une heure avec pour seule compagnie ma musique, puis de sentir les rayons du soleil se poser sur moi, le parfum des fleurs qui agrémentent le parc dans lequel je retourne pour la première fois depuis un petit moment. A la fin de mon année de secondaire, j'avais cessé de traverser le parc pour rentrer chez moi. Des élèves y traînaient tous les soirs après les cours. Plusieurs fois, je faisais des détours pour ne pas les croiser. Les garçons, eux, faisaient des parties de foot tout en buvant leurs bières et les filles se prêtaient au jeu des élèves modèles en s'entraînant sur

les devoirs du lendemain. Souvent, je suis passée à côté d'eux sans qu'ils ne me prêtent la moindre attention préférant m'éviter.

Je m'arrête un moment pour changer la musique. J'en profite pour contempler le parc et les personnes qui s'y trouvent tout en reprenant mon souffle. Il y a une famille assise sur un drap à profiter du beau temps et un couple de personnes âgées, un peu plus loin, installé sur un banc. Je sens aussi un regard posé sur moi, je cherche discrètement alentour d'où cela provient et aperçois un homme qui me paraît louche, appuyé contre un arbre. Il doit avoir une cinquantaine d'années à la chevelure poivre et sel qu'il affiche. Le visage très fatigué, une cigarette à la main, il me regarde de haut en bas avec un sourire pervers. Je repose mon regard sur mon téléphone pour trouver la musique que j'ai envie d'écouter et repars dans ma course. L'homme se rapproche doucement de mon trajet, il ne me lâche toujours pas des yeux. Déstabilisée, je prends un autre chemin de terre pour m'éloigner au maximum de lui. Après une heure de footing, j'arrive devant chez moi, je m'appuie sur mes genoux pour reprendre mon souffle et

tire sur le fil de mes écouteurs pour les enlever de mes oreilles.

— Je suis là, dis-je pour prévenir de mon retour.

Personne ne répond. Je me dirige vers la cuisine en posant mon portable sur le buffet et prends une bouteille d'eau dans le réfrigérateur.

— Tiens, la sportive est arrivée, s'exclame ma mère en rentrant.

Je lui souris. Ma maman est une très belle femme. Psychologue, elle tient un cabinet dans le centre d'une grande ville à côté de chez nous. Ma maman est toujours présente pour mon frère et moi. Quand un jour je lui ai avoué qu'au lycée j'étais seule, elle n'avait pas pris cela comme un problème futile. Elle m'avait donné tout le réconfort et le courage possible pour que je ne me laisse abattre. Un soir, j'avais émis l'hypothèse de me sortir du lycée pour suivre des cours à domicile, mes parents ont été catégoriques. Je devais finir mes études et ne pas laisser les élèves de ma classe entacher ma joie de vivre...

— La prochaine fois, j'irais bien courir avec toi, me dit ma mère.

— Si tu veux, on peut y aller maintenant.

— Mais tu reviens d'une course déjà, chérie ! Repose-toi un peu.

— Je me sens capable de retourner courir un peu.

— Demain, après tes cours si tu veux.

Je hoche la tête.

— Ça va aller demain, ne t'en fais pas et puis, si ça se trouve, tu vas te faire des amis, continue ma maman.

— J'essaie de ne pas trop y penser.

Elle me lance un sourire.

— Bon allez, va prendre une douche, on va bientôt dîner.

Je grimpe les escaliers pour me retrouver dans la salle de bain. En me déshabillant, je cherche du regard où ma mère a mis la balance pour que je puisse me peser. Ma routine depuis le début de l'été : je monte dessus avec appréhension en fermant les yeux comme à chaque fois. En ouvrant un œil, je suis soulagée de voir que je n'ai pas pris un gramme depuis la veille. Sous la douche, l'eau coule sur ma peau, je chante sur ma musique du moment.

— Ava, arrête de me casser les oreilles et viens manger.

Je reconnais aussitôt la voix de mon petit frère.

— J'arrive ! je crie exaspérée.

Je profite encore un peu de la douche en attendant la fin du morceau, mets une serviette autour de mon corps et rejoins ma famille dans la cuisine.

— Ça sent trop bon, dis-je en m’asseyant à table.

— Sinon, les vêtements, tu connais ? me demande mon frère.

Je tire la langue à Adisson en guise de réponse.

— Donnez vos assiettes les enfants, réclame ma mère.

Je lui tends mon assiette tout en me concentrant sur la télévision qui se trouve en face de moi, installée sur un meuble où un présentateur énonce d’une voix monocorde :

« ... Nous vous parlions depuis quelques temps de la disparition de jeunes femmes depuis un an, la dernière victime en date, Jessica Mabire, introuvable depuis un mois est toujours recherchée par sa famille et les autorités. Ils sont aussi à la recherche de pistes pouvant les amener aux autres victimes. Tout ce que l’on sait, c’est que les victimes ont toutes été enlevées sur le chemin de leur travail et qu’une camionnette a été aperçue par des témoins à chaque enlèvement ... »

— Tu as vu Ava, elles sont toutes brunes et maigres comme toi, tu aurais dû rester comme avant. Tu risques de te faire enlever toi aussi, me dit-il en louchant sur les photos des victimes défilant à l'écran.

— Adisson ! éclate de colère ma mère.

— Excuse-toi tout de suite, on ne rigole pas sur ce genre de sujet, s'insurge mon père.

— Pardon.

Adisson baisse la tête, peu fier de sa mauvaise blague qui me fait plus rire qu'autre chose.

Adisson est un petit garçon de douze ans qui me ressemble beaucoup physiquement mais absolument pas d'un point de vue personnalité. Contrairement à moi, Adisson est extraverti, préférant plaisanter avec ses camarades plutôt que d'écouter son institutrice. Et surtout préférant faire des blagues à sa sœur plutôt que des câlins dont je prends un malin plaisir à lui faire par surprise de temps en temps. Bien que j'aie envie de l'expédier sur une île déserte des milliards de fois, ma vie sans lui serait bien plus morose.

— En attendant Ava, je t'emmène demain au lycée pour être sûr qu'il ne t'arrive rien.

— Papa, non.

— Ava ne discute pas.

Je soupire. Je me vois déjà arriver au lycée avec les yeux de tous mes camarades fixés sur moi. La *nouvelle* moi les surprendra. Autant dire que si mon père me dépose devant les grilles demain pour ma rentrée, tout ce que j'avais imaginé pendant l'été sera foutu.

